

Élection 97 : La campagne libérale fédérale au Manitoba

par

Richard René J. Alarie

Thèse présentée
à la Faculté des études supérieures
de l'Université du Manitoba
en vue de l'obtention d'une

Maîtrise ès arts

Département d'Études politiques
Université du Manitoba
Winnipeg, Manitoba

© Richard Alarie, 1999



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-41675-5

THE UNIVERSITY OF MANITOBA
FACULTY OF GRADUATE STUDIES

COPYRIGHT PERMISSION PAGE

Élection 97: La campagne libérale fédérale au Manitoba

by

Richard René J. Alarie

**A Thesis/Practicum submitted to the Faculty of Graduate Studies of The University
of Manitoba in partial fulfillment of the requirements of the degree**

of

Master of Arts

Richard René J. Alarie © 1999

Permission has been granted to the Library of The University of Manitoba to lend or sell copies of this thesis/practicum, to the National Library of Canada to microfilm this thesis/practicum and to lend or sell copies of the film, and to Dissertations Abstracts International to publish an abstract of this thesis/practicum.

The author reserves other publication rights, and neither this thesis/practicum nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's written permission.

Table des matières

Dédicace et remerciements	4
Sommaire	5
Chapitre 1 – Introduction	6
1.1 Comment les Canadiens votent	6
1.2 L’historique de l’aliénation au Manitoba	15
1.3 Élitisme vs populisme	19
1.4 Les régionalismes	21
Chapitre 2 – Le contexte de la campagne fédérale au Manitoba	30
2.1 La révision des limites de circonscriptions électorales	30
2.2 Les préparatifs en vue de la campagne locale	35
2.3 Le livre rouge II	40
Chapitre 3 – L’impact de « l’inondation du siècle »	44
3.1 Le minutage du déclenchement des élections	44
3.2 Les stratégies locales	52
3.3 La décision du directeur général des élections du Canada	57
3.4 Les conflits avec les députés québécois	61
3.5 La question de la compensation pour les sinistrés	63
Chapitre 4 – Les intervenants autres que les candidats	66
4.1 La visite du premier ministre	66
4.2 L’appui des ministres fédéraux aux candidats locaux	70
4.3 Effets de l’intervention de la mairesse de Winnipeg	74
Chapitre 5 – Les préoccupations électorales au Manitoba	79
5.1 La création d’emplois	79
5.2 L’unité nationale	83
5.3 La santé	87
5.4 Le contrôle des armes à feu (Loi C-68)	91

Chapitre 6 – Les sondages publiés dans les journaux	98
6.1 Les problèmes de méthodologie	98
6.2 Résultats des sondages	104
Chapitre 7 – La conclusion	118
7.1 Les facteurs qui ont joué dans la perte des sièges	118
7.2 Les circonscriptions	122
Annexes	128
Bibliographie	133

DÉDICACE

Ce travail est dédié à mon frère défunt, Luc Jean J. Alarie, un passionné de la politique.

Remerciements

L'auteur aimerait remercier, par la présente, ceux et celles qui ont aidé à la réalisation de cette thèse. Merci d'abord à mon directeur, le professeur Raymond-M. Hébert, qui, par sa connaissance du sujet, m'a apporté une aide précieuse.

Un merci tout à fait spécial à mon épouse, Danielle de Moissac, qui a relu inlassablement mes écrits et m'a offert des critiques justes et équilibrées en plus de faire preuve d'une patience inépuisable à mon égard.

Merci également à ma directrice d'école Patricia Danylchuk qui m'a accordé du temps afin que je puisse effectuer des entrevues.

Je voudrais aussi remercier Sylvie Dilk et le Centre de rédaction du Collège universitaire de Saint-Boniface pour son aide dans la correction grammaticale de cette thèse.

Enfin, je voudrais remercier mes élèves de l'École Lagimodière, qui, par leur enthousiasme et leur énergie, démontrent le dynamisme qui caractérise notre communauté francophone manitobaine.

Sommaire

Au cours de la campagne fédérale libérale de 1997 au Manitoba, le Parti libéral du Canada (PLC) a perdu 6 sièges alors qu'il en occupait 12 auparavant, ce qui représente une réduction de 50 p. 100. Le PLC au Manitoba a perdu tous ses sièges en région rurale sauf celui de la circonscription de Provencher et il s'impose maintenant surtout dans les circonscriptions du centre urbain de Winnipeg.

Mon hypothèse par rapport à cette perte de popularité est que le PLC a sous-estimé l'impact que l'inondation du printemps 1997 a eu sur les électeurs manitobains. Ces derniers n'ont pas apprécié le déclenchement des élections alors qu'ils étaient en train de lutter contre les eaux de la rivière afin de sauvegarder leurs maisons.

Quoique le déclenchement des élections à ce temps inopportun ait été mal vu par la population manitobaine, il n'a pas constitué un facteur prédominant dans la perte de sièges du parti; cependant, il s'est ajouté au sentiment d'aliénation que les Manitobains ressentaient déjà envers Ottawa. De plus, le PLC a connu beaucoup de difficultés, surtout en milieu rural, avec la loi C-68, sur le contrôle des armes à feu. Une campagne bien organisée par les adversaires de cette loi a fortement nui aux candidats ruraux.

Chapitre 1 – L'introduction

Le Canada est un pays fondé sur les principes d'une démocratie monarchique. L'évolution de notre système politique a connu de nombreux tournants depuis la Confédération. Plusieurs facteurs entrent en jeu et peuvent expliquer l'orientation politique des Manitobains. Certains facteurs historiques démontrent que le Manitoba a été influencé par le système politique et culturel ontarien. D'autres facteurs, tel que l'électeur flottant, obligent les partis politiques à considérer des facteurs à court terme. Afin d'aborder l'étude du résultat des élections fédérales au Manitoba en 1997, il est important d'établir un contexte théorique et de proposer un modèle d'analyse.

1.1 Comment les Canadiens votent

Le Canada est un pays fondé sur les principes d'une démocratie monarchique. L'évolution de notre système politique a connu de nombreux tournants depuis la Confédération. Afin d'aborder l'étude du résultat des élections fédérales au Manitoba en 1997, il est important d'établir un contexte théorique et de proposer un modèle d'analyse.

Avant d'entamer cette analyse, il est important de souligner l'importance des élections de 1993 dans l'évolution politique du Canada. Depuis plus d'un siècle, la politique canadienne pratique la politique de courtage ou 'brokerage politics' : cette pratique politique tâche de regrouper la plus forte coalition dans l'ensemble du pays. Aux élections de 1993, ce modèle s'est effondré. L'arrivée en force du Bloc québécois et du Parti réformiste, deux partis régionaux, et la désintégration du Parti conservateur et du NPD a constitué un partage des eaux dans la politique canadienne. Les élections de 1993 révèlent les préoccupations régionales de la population ; le journaliste Edward Greenspon

affirme, « The long era of national parties and federal and provincial bureaucracies brokering regional differences among themselves has given way to the balkanization of Parliament. »¹ Après 1993, seul le Parti libéral pratique encore la politique de courtage. L'étendue de l'appui apporté aux deux partis régionaux lors des élections de 1993 accentue ce partage des eaux au Canada. Auparavant, les partis nationaux étaient souvent d'accord sur les grands principes de la fédération. L'élection du Bloc et des réformistes élimine cet accord mutuel : « The Bloc hates his (Chrétien) federalism and his record on the Constitution. Reform hates his centralism and his approach to the economy. »² Pour la première fois, des formations politiques sont élues soit pour détruire la fédération canadienne ou pour changer de façon fondamentale le gouvernement du pays. Le professeur Judith Maxwell souligne qu'avec les élections de 1993, le Parti libéral doit faire face à de nombreux problèmes uniques au pays. Elle affirme, « In a sense this mandate is going to be a turning point for the country that is not unlike the immediate postwar period. »³ Selon elle, le défi de gouverner un pays aussi vaste et diversifié que le Canada est compliqué par l'arrivée des partis régionaux représentant des régions méfiantes l'une de l'autre; ainsi, l'esprit de compromis et d'accommodation se trouve endommagé.

La 'politique de courtage'⁴ amène les partis politiques à former des coalitions nationales afin d'attirer autant de partisans que possible. Selon certains politicologues,⁵ le nombre de différences sociales au Canada, telles que la région, la langue, la religion et les

¹ *Globe & Mail*, 26 octobre 1993, p. A1.

² *Globe & Mail*, 26 octobre 1993, p. A4.

³ *Globe & Mail*, 26 octobre 1993, p. A1.

⁴ R. MacGregor Dawson, *The Government of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1946, p. 509.

⁵ Ronald Lamber & James Curtis, « Perceived Party Choice & Class », *JCSP*, XXVI :2, juin 1993, p.273.

classes sociales, ont mené au développement d'un tel système. Tâcher d'orienter un parti vers un seul groupe social, une seule région ou une seule classe entraînerait le risque d'en éloigner beaucoup d'autres. Par nécessité, les partis politiques au Canada se sont historiquement donné comme mission d'être des grands créateurs de diverses coalitions. Les partis sont donc toujours dans le processus de former des coalitions afin de s'assurer la réussite électorale. Le parti qui réussit à former la coalition la plus forte est souvent le vainqueur. Une conséquence de ceci est que le climat électoral est instable au Canada : « Rather than having well-defined support from one election to another based upon the long-terms loyalties of social groups, brokerage politics must re-create coalitions at each election. »⁶ Les partis politiques doivent à toutes les élections tâcher de rebâtir leur coalition ; le fait qu'un groupe les soutenait lors d'une élection ne garantit pas son appui la prochaine fois.

Jon Pammett écrit que, contrairement à la politique britannique ou américaine, les formations politiques canadiennes ne sont pas orientées vers des classes sociales : «The combined weakness of class formation and class consciousness or identification in Canada makes the likelihood of a class-voting increase remote. »⁷ Une étude démontre, par exemple, qu'à mesure que le revenu familial augmente, la tendance des électeurs de voter pour un parti qui défendra les intérêts de sa classe sociale augmente.⁸ Le système politique canadien est donc caractérisé par une absence de partis qui démontrent de grands

⁶ Jean Jenson et al, *Absent Mandate*, Gage, 1984, p. 10.

⁷ Jon Pammett, «Class and Voting », *The Ballot and its Message*, Copp Clark Pittman, 1991, p. 153.

⁸ James Curties et al, «Social Class, Left/Right Political Orientations, and Subjective Class voting in Provincial and Federal Elections », *The Ballot and its Message*, Copp Clark Pittman, 1991, p. 168.

penchants vers un groupe ou des groupes; au lieu de cela, les partis tâchent généralement de former des alliances avec autant de groupes que possible.

Depuis les années 1960, « there has been an over-time erosion in the strength of federal party identification. »⁹ Au cours des trente dernières années, les électeurs sont devenus de plus en plus variables dans leur choix de partis politiques. La loyauté politique est devenue plus rare et l'électeur est plus sélectif par rapport au parti qu'il choisit. Il est important d'examiner le comportement des électeurs canadiens afin de mieux comprendre la façon dont ils votent. Les électeurs canadiens sont divisés en deux catégories : les partisans durables et les partisans flexibles.¹⁰ Les premiers sont ceux qui sont membres des formations politiques, travaillent pendant les campagnes ou ont un fort penchant pour un parti; ceux-ci sont très portés à voter pour le même parti lors d'une élection. Ces gens démontrent une identification stable, forte et constante envers un parti. Ils comprennent 25 p. 100 des électeurs. Les partisans flexibles sont ceux qui ne sont pas membres d'une formation politique, suivent irrégulièrement les tendances électorales et ne démontrent pas un grand attachement à un parti politique. Ces gens n'ont aucune identification stable, forte et constante envers un parti. Ils comprennent 75 p. 100 des électeurs.¹¹

En principe, les partis politiques peuvent se fier à leurs partisans durables; le problème est du côté des partisans flexibles. Jusqu'à quel point est-ce que ces derniers jouent un rôle déterminant dans notre système politique ? Selon LeDuc, «In every

⁹ Harold Clarke & Allan Kornbers, « Evaluation & Evolution : Public Attitude towards Canada's Federal Political Parties, 1965-91 », *JCSP*, XXVI :2, juin 1993, p. 302.

¹⁰ Jean Jenson et al, *Absent Mandate*, Gage, 1984, p. 10 et Lawrence LeDuc et al, «Partisan Instability in Canada : Evidence from a new panel study », *The Ballot and its Message*, Copp Clark Pittman, 1991, p 21.

¹¹ *Ibid*, p. 23.

Canadian election of recent years that has seen the defeat of a government, flexible partisans have been the key agents of change.»¹² En fait, les partisans flexibles sont beaucoup plus aptes à abandonner un parti pour en choisir un autre que les partisans durables. Étant donné que les partisans flexibles représentent une forte majorité, leur mouvement est critique pour les résultats électoraux. Les électeurs canadiens ont été décrits comme suit : «A voter is much more likely to be weakly committed, to swing from one party to another, to prefer different parties in different elections.»¹³ La loyauté de l'électeur est variable et n'est pas permanente. Un électeur ne se sent pas lié au parti pour lequel il a voté lors des dernières élections. Une étude effectuée au cours des trois élections de 1974, 1979 et 1980 a démontré que 41 p. 100 des électeurs ont changé de parti pendant ces six années!¹⁴ Les partisans flexibles jouent un rôle primordial dans le choix du parti gagnant. Quels facteurs ces gens considèrent-ils lors d'une élection ? Les facteurs à court terme ont un grand effet sur ces partisans : «they are heavily influenced by short-term forces operating in the political arena at particular times.»¹⁵ Les facteurs à court terme sont les préoccupations électorales et le leadership. Par exemple, un électeur appuiera le parti qui représente le plus ses idées, ses croyances : «a voter will switch to the party to which he feels closest at a given time.»¹⁶ Il est intéressant de noter que les candidats locaux ne sont pas tellement importants pour les partisans flexibles; leur intérêt est immédiat et ils veulent savoir ce que les partis peuvent faire pour eux maintenant. La

¹² Lawrence LeDuc et al, «From Old Choices to New Ones», *The Ballot and its Message*, Copp Clark Pittman, 1991, p. 109.

¹³ Harold Clarke et al, *Absent Mandate*, Gage, 1996, p. 50.

¹⁴ *Ibid.*, p. 68.

¹⁵ Harold Clarke et al, *Absent Mandate*, Gage, 1996, p. 98.

¹⁶ Jean Jenson et al, *Absent Mandate*, Gage, 1984, p.63.

direction que ces électeurs prendront dépendra beaucoup de la façon dont les partis répondront à leurs préoccupations. Si les partis politiques ne répondent pas aux préoccupations des partisans flexibles, ils risquent de s'aliéner ce groupe de votants. Il n'est donc pas surprenant que certains politicologues aient trouvé que «partisan shifting has been the norm over the last couple of decades.»¹⁷ Les partisans ne sont pas stables et leur loyauté n'est jamais garantie. Les partis politiques ont réagi en accordant plus d'attention aux facteurs à court terme. Les partis savent que ces facteurs sont les plus déterminants pour avoir le vote des partisans flexibles. C'est pour cela que les partis vont être très généreux lorsqu'il s'agira de la politique du parti. Ils veulent regrouper le plus de gens possible, et aussi former la plus grande coalition. Ils doivent toujours mesurer avec soin ce qu'ils font : une phrase mal dite pourrait offusquer un groupe ethnique ou linguistique et donc coûter cher aux urnes. En bref, un parti politique tente d'obtenir la majorité des votes des partisans flexibles; il obtient leur appui en faisant appel aux facteurs

Selon Wearing, l'électeur flottant, celui qui fait partie du 75 p. 100, « votes for what is in his best interest ».¹⁸ Parmi les électeurs, les gens qui sont portés à être des électeurs flottants ont moins de 35 ans et n'ont aucune formation postsecondaire. Au Manitoba, les centres urbains ont un plus grand pourcentage d'électeurs de moins de 35 ans que les centres ruraux; par contre, les milieux ruraux ont un plus grand pourcentage d'électeurs de moins de 35 ans qui n'ont aucune formation postsecondaire.¹⁹ Ceci démontre que les circonscriptions rurales ont un plus grand pourcentage d'électeurs flottants. Ces

¹⁷ *Ibid.*, p. 61.

¹⁸ *Ibid.*, p. 57.

¹⁹ Statistique Canada, *Système canadien d'information socio-économique*, 1996, p.34.

circonscriptions auront une plus grande tendance à voter pour ce qu'elles considèrent comme leur meilleur intérêt à court terme. Selon l'étude menée par Clarke et ses associés, 34 p. 100 des électeurs ont changé leur vote d'une élection à une autre;²⁰ de plus, tous les partis ont subi des changements dans les intentions de votes. Le facteur de la popularité du gouvernement était une des raisons mais «the advent of a new set of short-term factors associated with an election campaign is sufficient to cause large numbers of voters to change their preferences.»²¹ Les électeurs flottants ne sont pas préoccupés par les réussites ou les échecs d'un gouvernement; ils veulent plutôt considérer ce qu'un parti peut faire pour eux. Il est donc critique qu'un parti identifie les préoccupations électorales dès le début d'une campagne. En identifiant clairement ce qui préoccupe les électeurs, un parti a une meilleure chance d'élaborer des politiques qui leur plairont. Le défi pour les partis est d'élaborer des politiques qui seront acceptables pour l'ensemble du pays; compte tenu de la géographie et de l'étendue du pays, il est difficile de développer une politique nationale qui rejoindra toutes les régions du pays.

Jenson souligne que ce désir de répondre à plusieurs intérêts régionaux ou groupes d'intérêts crée un système politique instable.²² Les changements à court terme deviennent très importants et les partis tentent de s'assurer que leur chef ne fera pas de gaffe. Les candidats des circonscriptions doivent aussi surveiller leurs paroles afin de ne pas offusquer ou insulter un groupe. Si une préoccupation devient particulièrement importante durant de la campagne, les candidats et le leader doivent se prononcer sur ce sujet. Le cas

²⁰ Harold Clark et al, *Absent Mandate*, p. 139.

²¹ *Ibid.*, p. 140.

²² Jean Jenson, *The Ballot and its Message*, p. 78.

classique durant la campagne de 1997 fut l'inondation au Manitoba : les politiciens ont été forcés de se prononcer sur cet événement qui affligeait des dizaines de milliers de personnes au sud du Manitoba. Depuis la Confédération, les Partis libéral ou conservateur ont toujours formé soit le gouvernement ou l'opposition officielle²³. Ces deux partis nationaux ont pratiqué la politique de courtage afin de s'assurer une pluralité de votes au cours des élections.

Cependant, comme nous l'avons vu, la scène politique canadienne a changé à partir des élections de 1993 : les libéraux n'avaient plus à se préoccuper des conservateurs comme opposition mais seulement des deux partis régionaux. La montée d'un troisième parti est assez rare dans un système comme le nôtre, puisque dans un système politique où il existe le phénomène du 'first-past-the-post', les individus ne sont pas encouragés à voter pour les plus petits partis car ils ne veulent pas 'gaspiller' leur voix électorale²⁴. Le système politique canadien encourage la formation de deux grandes formations politiques et donc « voting tends to reduce political competition to a contest between two large parties. Other parties exist and even elect representatives, but they hardly ever take control of the government. »²⁵ L'individu veut que son choix puisse faire une différence, donc il est porté à voter pour un des deux partis principaux. Les tiers partis se développent lorsque l'un des deux partis principaux néglige les besoins du peuple. La montée du Parti réformiste en 1993 dans l'Ouest canadien fut le résultat, en partie, du fait que les gens ne se sentaient plus à l'aise avec les conservateurs. Ces derniers se disaient des fiscalistes conservateurs mais après neuf ans au pouvoir, le déficit se chiffrait toujours aux environs

²³ Tom Flanagan, *Waiting for the Wave*, Toronto, Stoddart, p. 201.

²⁴ *Ibid.*, p. 202.

de 28 \$ milliards et à la fin du mandat conservateur, il atteignait près de 40\$ milliards. Le départ de Brian Mulroney et l'arrivée de Kim Campbell, une députée de Vancouver, n'ont pas changé la perception des gens, qui croyaient que les conservateurs avaient changé d'orientation politique. Les principes de droite épousés par bien des gens de l'Ouest ne leur tenaient plus à cœur. Flanagan souligne que la réussite d'un troisième parti dépend de comment « a new party distinguishes itself from the main parties. »²⁶ L'incompétence de la campagne du Parti conservateur a aussi amené des électeurs de l'Ouest à abandonner le Parti conservateur en faveur du Parti réformiste. En 1993, les conservateurs ont perdu 55 p. 100 de leur appui et c'est le Parti réformiste qui en a bénéficié.²⁷ Ces gens constataient que le Parti réformiste était plus conservateur que les conservateurs et ils ont voté en conséquence. Dans certaines circonscriptions, le vote a été partagé entre ces deux partis de droite et a permis aux libéraux de l'emporter. Ce partage du vote ne s'est pas manifesté lors des élections de 1997, en raison de l'affaiblissement du Parti progressiste conservateur (PCC), et le Parti réformiste a solidifié les gains faits en 1993.

La montée du Parti réformiste au Manitoba durant les élections de 1997 s'explique, en partie, par sa stratégie électorale de 1993. Selon Randall Holcombe, la montée d'un troisième parti dans un système politique peut se décrire par la théorie de l'analyse des choix rationnels²⁸. Le modèle prend pour acquis que tous les électeurs sont rationnels et qu'ils veulent que leurs intérêts soient représentés au niveau politique. Si l'échelle

²⁵ Sydney Sharpe et Don Braid, *Storming Babylon*, Toronto, Key Porter, 1992, p. 2.

²⁶ Tom Flanagan, p. 209.

²⁷ *Ibid.*, p. 162.

²⁸ Randall Holcombe, «Barriers to Entry and Political Competition », *Journal of Theoretical Politics*, 3 (1991), p. 231.

idéologique est vue de façon linéaire, le Parti réformiste voulait se positionner à la droite du parti conservateur; en réalité, il voulait être plus conservateur que les conservateurs. Afin d'atteindre cet objectif, le Parti réformiste pouvait se concentrer sur les électeurs d'une seule région géographique, un luxe qu'un parti national n'avait pas. Les politiques que le Parti réformiste poursuivait étaient celles pour lesquelles les gens de l'Ouest ont toujours démontré un intérêt : l'opposition au bilinguisme officiel, l'opposition à un statut spécial pour le Québec, l'élimination du déficit. Sur ces points, bien des gens de l'Ouest trouvaient que les conservateurs avaient perdu beaucoup de leur crédibilité. Selon Flanagan, la popularité du Parti réformiste est due au fait que le parti sait ce que les gens de l'Ouest veulent entendre et il tente d'inciter les gens : ce parti « is waiting for crisis scenarios where it can distinguish itself from other parties ». ²⁹ L'avantage que le Parti réformiste possède est que son territoire est beaucoup moins étendu que celui des partis nationaux; il a donc le luxe de concentrer ses énergies dans l'Ouest canadien et de développer des politiques populaires dans cette région.

1.2 L'histoire de l'aliénation au Manitoba

De nombreux politicologues et historiens canadiens ont élaboré des théories concernant l'aliénation de l'Ouest canadien. Dans cette section, nous allons tenter de déterminer si ce phénomène existe au Manitoba.

Selon le professeur Mildred Schwartz, la région de l'Ouest est différente à cause de son évolution historique et politique; à son avis, « if regions differ politically, it is

²⁹ *Ibid.*, p. 211.

because social, economic and political conditions specific to them have led to different adaptations of the party system. »³⁰ Schwartz souligne que l'Ouest a évolué comme une région distincte à cause de ses expériences diverses; elle ne souligne pas, cependant, lesquelles des expériences sociales, politiques ou économiques furent cruciales à son développement. Certains chercheurs affirment que le régionalisme de l'Ouest s'est développé principalement à cause de facteurs économiques. Ces penseurs avancent surtout une théorie de dépendance du Manitoba par rapport au centre du Canada. Selon Wallace Clement, «regional inequality is a product of the coincidence of a corporate hierarchy, which is dominated by the multinationals with a class hierarchy, which is dominated by economic élites who live in the major metropolitan centres ». ³¹ Étant donné que les grands centres urbains ont toujours été à Montréal et à Toronto, le Manitoba a toujours été dépendant de ces métropoles pour sa survie financière. L'approche de Clement utilise l'analyse des classes et des élites afin d'expliquer l'établissement du régionalisme dans l'Ouest; cependant, une question fondamentale se pose : est-ce que l'étude des classes reflète adéquatement l'expérience du régionalisme du Manitoba ?

L'historien J.E. Rea utilise la thèse de la fragmentation ('fragment theory') du professeur américain Louis Hartz pour conclure que le régionalisme n'existe pas au Manitoba.³² Rea souligne que le Manitoba était un fragment de la culture dominante de l'Ontario : « The early migrants implanted their Ontario culture on the West so

³⁰ Mildred Swchartz, *Politics and Territory : The Sociology of Regional Persistence in Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press, p. 24.

³¹ Michael Ornstein, «Regional Politics and Ideologies » dans *Regionalism in Canada*, Toronto, Irwin, 1986, p.55.

³² J.E. Rea, «The Roots of Prairie Society » dans *Prairie Perspectives*, Toronto, Holt, 1970, p.49.

successfully that Manitoba adopted a more Ontarian perspective than the original province itself. »³³ Le Manitoba, selon Rea, était une colonie occidentale, un genre de microcosme de la culture ontarienne. Selon le modèle de Hartz-Horowitz, de Louis Hartz et Gad Horowitz, le Manitoba a été fondé sur des valeurs et les moeurs ontariennes car la province a accueilli de nombreux immigrants de cette province. Rea explique que cela crée un genre de nationalisme de substitut : les valeurs et les croyances de la culture politique manitobaine sont conservatrices mais la province «would now judge external factors from its own vantage point. »³⁴ Le Manitoba, selon ce modèle, est un fragment de l'Ontario et ce fragment est conservateur car les éléments qui sont parvenus de l'Ontario sont conservateurs. Ainsi, le Manitoba a développé une perspective conservatrice au sein de la Confédération.

La difficulté avec cette approche est que les Manitobains ne s'identifient pas au pouvoir central car il est dominé par les Ontariens. Selon une étude publiée en 1986³⁵, seulement 37 p. 100 des Manitobains se sentaient bien traités par le gouvernement fédéral; près de 2/3 des résidents de la province croyaient que le gouvernement central était injuste envers les Manitobains. Si les premiers immigrants ontariens ont réussi à implanter une colonie ontarienne vers la fin du 19e siècle, d'autres facteurs sont entrés en jeu pour créer un sentiment de méfiance envers les provinces centrales. Les vagues d'immigrants qui se sont précipités au Manitoba au début du vingtième siècle offrent possiblement une réponse.

³³ R .D. Francis, «Changing Images of the West, » *A Passion For Identity*, Toronto, Nelson, 1997, p.424.

³⁴ J.E. Rae, *Op. cit.*, p. 50.

³⁵ Michael Ornstein, «Regional Politics and Ideologies » dans *Regionalism in Canada*, Toronto, Irwin, p.66.

Des milliers d'immigrants furent encouragés à s'installer au Manitoba. On leur a promis de grands terrains défrichés, un climat tempéré et une société moderne. Ces images pittoresques étaient basées plutôt sur la fantaisie que la réalité. L'historien Herman Ganzevoort explique que le rôle de l'agent d'immigration était de faire venir les gens dans l'Ouest, peu importe la vérité de ses paroles. Il écrit : « the emigration agent depended on myth rather than fact to recruit. And it was all too obvious that myth and not reality was the great drawing card for potential emigrants. »³⁶

Ganzevoort ajoute qu'on a fait croire aux immigrants qu'ils arrivaient sur une 'terre promise' ; c'est seulement après leur arrivée qu'ils se sont rendu compte que la région était loin d'être idyllique. Faute de ressources financières pour retourner à leur pays d'origine, ils ont dû rester au Manitoba; pourtant ils n'ont pas développé d'amertume envers les autorités gouvernementales de l'Est qui leur avaient menti. Le malaise de l'Ouest et du Manitoba s'est produit après l'arrivée des vagues d'immigrants. Doug Owsram ajoute que les gens de l'Ouest, les immigrants et ceux qui sont nés dans la région, ont développé un attachement à la terre, ce qui a nécessité une réinterprétation de leur rôle dans le pays.³⁷ Ils n'acceptaient plus d'être une colonie de l'Ontario : « The West was no longer merely an adjunct of the East ; it was, westerners felt, something more than a new Upper Canada and something better. »³⁸ Cet attachement à la terre a permis de développer une nouvelle mentalité et a donné une nouvelle perspective par rapport à l'Est. L'identification à la terre

³⁶ Herman Ganzevoort, «Dutch Immigration to Canada 1892-1940 », thèse de doctorat, 1975, Toronto, U. de Toronto, 1975, p.154.

³⁷ R. Douglas Francis, « Changing Images of the West », dans *A Passion For Identity*, Toronto, Nelson, p.430.

³⁸ Douglas Owsram, *Promise of Eden*, Toronto, University of Toronto Press, p. 216.

était synonyme à l'isolation physique que les gens du Manitoba éprouvaient. C'est par le blé que les gens de l'Ouest se sont identifiés à leur région. Selon Wreford Watson, les gens de l'Ouest « entrenched themselves as wheat producers, thereby isolating themselves from engaging in industry. »³⁹ Donc l'image d'une région inférieure vis-à-vis de la nation renforçait une façon de vivre. Cette façon de vivre était différente et distincte de celle de l'Est.

Les auteurs Don Baird et Sydney Sharpe arrivent peut-être à la meilleure explication du régionalisme au Manitoba et dans l'Ouest soit le sentiment que cette région a été trompée par le Canada.⁴⁰ Les auteurs soulignent que les gens de l'Ouest se sont toujours sentis comme colonisés, résidants d'un territoire qui a moins d'importance et de pouvoir. Cette région lutte encore pour sa juste part dans la nation. La région a été achetée et habitée afin que les pouvoirs centraux et non pour le bien des gens de l'Ouest.

1.3 Élitisme vs populisme

L'utilisation du terme élite a été popularisée par l'économiste et sociologue Vilfredo Pareto. Selon sa définition, les élites politiques sont celles qui détiennent des positions hautement estimées en ce qui concerne leur accès à leurs contrôles aux valeurs significatives.⁴¹ Ces élites exercent une importante influence dans les domaines de la culture, la politique et l'économie d'une société. Le sociologue canadien John Porter a

³⁹ W. Watson, «The Role of Illusion in North American Geography », *The Canadian Geographer*, printemps 1969, p. 31.

⁴⁰ Don Baird & Sydney Sharpe, *Breakup : Why the West Feels Left Out of Canada*, Toronto, Key, 1990, p. 38-9.

⁴¹ Vilfredo Pareto, *The Mind and Society*, Londres, Cape, 1935, p. 1423-4.

adapté la définition de Pareto au contexte canadien, et il a décrit les élites dans le domaine politique.⁴²

Dans la hiérarchie du Parti libéral du Canada, le sommet est dominé par son chef. John McMenemy note que « The constitution of the party and especially their actual organization place an extraordinary concentration of power in the hands of the leader. »⁴³ De plus, Christina McCall-Newman écrit que, « The party is often described by both its adherents and its opponents as little more than a leader's machine driven by a small cadre on his behalf. »⁴⁴ Le parti fonctionne de façon à conférer d'énormes pouvoirs et responsabilités à leur chef. Cette concentration du pouvoir fait en sorte que le parti, lorsqu'il se choisit un chef, sera géré par une petite élite.⁴⁵

La structure du parti fait en sorte que le chef détient un énorme contrôle sur le parti et donc sur la décision de déclencher des élections. Cette décision de déclencher une élection se fait au niveau de ses conseillers principaux, de certains membres du Bureau du premier ministre (PMO) et de ses spécialistes de la politique.⁴⁶ Ces gens, qui jouent un rôle déterminant en ce qui concerne l'organisation d'une élection, conseillent le Premier

⁴² John Porter, «Elite Groups : A Scheme for the Study of Power in Canada, » *JCESP*, XXI, novembre 1955, p. 501.

⁴³ John McMenemy, «Party Personnel- Elites & Activists », dans *Political Parties in Canada*, Toronto, McGraw-Hill, 1976, p. 188.

⁴⁴ Christina McCall-Newman, *Grits – An Intimate Portrayal of the Liberal Party*, Toronto, Macmillan of Canada, 1982, p. 344.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 345.

⁴⁶ John McMenemy, «Party Personnel », dans *Political Parties in Canada*, Toronto, McGraw-Hill, 1976, 160.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 158.

ministre sur le moment propice pour aller de l'avant. Ce groupe de conseillers « are a small operating élite that exercises influence on a specific issue. »⁴⁷

1.4 Les régionalismes

Le régionalisme est né au Canada en raison de l'étendue du pays : les citoyens étaient peu nombreux et repartis sur un grand territoire. Les gens ont développé un attachement à leurs communautés, leurs paroisses et leurs localités. La première allégeance des gens a été pour leurs familles, leurs écoles, leurs églises et leurs villages. Les gens sont toujours plus préoccupés par ce qui se passe près de chez eux plutôt qu'à l'autre bout du pays. La grande majorité des Canadiens vivent à moins d'une heure de route d'où ils ont grandi; donc la communauté locale est toujours importante. En fait, «few Canadians have much experience of the country beyond their local vision. »⁴⁸ C'est en raison de ce manque de contact avec l'extérieur que la politique locale devient particulièrement importante. Les gens accordent leur loyauté d'abord à leur région.

Le Canada est avant tout un pays composé de régions parce qu'il est un pays de localités. Lorsque le contrat pour l'avion CF-18 a été accordé à la firme Canadair de Montréal plutôt que Bristol Aerospace de Winnipeg, même si ce dernier avait une offre plus attrayante que Canadair, les gens de l'Ouest ont réagi en disant que c'était un autre exemple d'injustice pour l'Ouest. C'est pour cela que lorsque le Manitoba subit un désastre naturel, ce n'est pas seulement la vallée de la rivière Rouge qui est touchée, mais

⁴⁸ *Ibid.*, p. A15.